

nos Savanais, c'est-à-dire, ceux avec qui nous traitons. Et comme ils n'ont aucun usage d'armes à feu, non plus que les Esquimaux, lorsqu'ils entendent quelques coups de fusils, ils prennent tous la fuite, abandonnant leurs femmes et leurs enfants, que nos Sauvages emmènent prisonniers et les font servir d'esclaves. Ils prennent très peu d'hommes, parce qu'ils ont la jambe plus fine que les nôtres. Ils ont dans leur pays une mine de cuivre rouge, si abondante et si pure, que, sans le passer par la forge, tel qu'ils le ramassent à la mine, ils ne font que le frapper entre deux pierres, et en font tout ce qu'ils veulent. J'en ai vu fort souvent, parce que nos Sauvages en apportaient toutes les fois qu'ils allaient en guerre de ces côtés-là.

Toute cette nation est d'une physionomie fort douce et fort humaine, ce qui me fait croire que si l'on pouvait les attirer à quelque commerce, on aurait de l'agrément avec eux. Leur pays est fort ingrat, il n'y a point de castor ni d'autres pelleteries; ils ne vivent que de poissons et d'une espèce de cerf que nous nommons cariboux, qu'ils tuent avec des colliers. Il y a des lièvres qui sont beaucoup plus grands que ceux de France. Ils sont blancs l'hiver, et gris l'été. Ils ont de fort grandes oreilles toujours noires. La peau en hiver est fort belle et d'un poil fort long, qui ne tombe pas comme aux autres lièvres de l'Europe, de manière que l'on en ferait de très beaux manchons.

Je ne dirai rien de positif des remarques que l'on peut faire, en continuant le long de la mer vers le nord, sinon que nos Sauvages rapportent que dans le fond de cette baie, il y a un détroit où l'on découvre les terres facilement d'un bord à l'autre. Ils n'ont pas encore pénétré jusqu'au bout de ce détroit. Ils disent qu'il y a des glaces toute l'année, que les courants transportent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Suivant toutes les apparences, il est à croire que ce bras de mer a communication avec la mer de l'ouest; et ce qui donne lieu à cette conjecture, c'est que lorsque les vents dépendent du nord, la mer dégorge par ce détroit en si grande abondance, que l'eau augmente dans toute la Baie d'Hudson, quelquefois de dix pieds à pic plus que son cours ordinaire. Aussi remarque-t-on que lorsque l'on voit la mer s'enfler, on cherche hâve pour se mettre à l'abri du vent du nord.

Les Sauvages disent, qu'après avoir marché plusieurs mois à l'ouest-sud-ouest, ils ont trouvé la mer sur laquelle ils ont vu de grands canots (ce sont des navires) avec des hommes, qui ont de la barbe et des bonnets, qui ramassent de l'or sur le bord de la mer (c'est-à-dire à l'embouchure des rivières).

Les Platscôtés de chiens, dont je viens de parler, n'ont point d'autres ferrements que ceux qu'ils viennent ramasser dans les débris de l'incendie des Danois. Ils ne plaignent pas leurs peines lorsqu'ils peuvent trouver trois ou quatre petits clous longs comme le doigt tout rouillés. Ils viennent cependant quelquefois à pied de plus de 400